



Hors série N°1 2 Juillet 2011 Dédicaces Thomas Geha et David S. Khara

Thomas Geha ET David S. Khara en dédicace à Phénomène J à partir de 15H30 !

Nous avons été enchantés de la rencontre avec « Les rennais » (Lionel Davoust included) lors d'ImaJn'ère 2011 ! Du coup inutile de dire que lorsqu'ils nous ont proposé de venir en dédicaces (à la boutique Phénomène J, 3, rue Montault à Angers), nous avons plussoyé (terme de d'jeun' pour dire « être trop d'accord ! »).

Thomas Geha

Thomas est une encyclopédie vivante de la SF/Fantasy, c'est simple il est aussi bon qu'Artikel dans les domaines du fantastique (et c'est dire...). Il ne faut pas longtemps pour repérer la vive intelligence qui pétille derrière ses lunettes mêlée à une malice que la photo jointe dans l'article le concernant révèle sans qu'il soit besoin d'autres commentaires. Discret, voire timide, la finesse de son esprit enchante ceux qui le rencontrent (il a charmé Poème qui nous le chronique depuis deux numéros). Il a un défaut... Il trouve que mes apéritifs manquent de teneur alcoolique (il ne perd d'ailleurs rien pour attendre)

David S. Khara

David est un géant, de taille pourtant « normale » (c'est quand même une belle bête- le rugby ça), Il emplit immédiatement la pièce dans la quelle il entre de sa gouaille, de son hédonisme, de sa joie de vivre, de son humour omniprésent et de sa profonde gentillesse. Ceci dit, il ne faut pas l'em... longtemps non plus. Extrêmement patient mais sur de très petites périodes (défaut que je partage avec lui). Ecrivain « accidentel », il est de

tous les projets constructeurs, projetant une énergie communicative dans des quantités incroyables. Stupéfait de l'arrogance de certains écrivains du milieu, il reste pour sa part humble et abordable.

Venez prendre le goûter avec nous tous à partir de 16H !

Pour l'occasion, Phénomène J vous offre le goûter, concocté par Carmen et servi par la délicieuse Chloé à partir de 16H (bin oui, c'est un goûter).

Je ne saurai trop vous rappeler l'importance de participer à des dédicaces/rencontres. C'est un acte de lecteurs militants, en venant samedi 2 juillet vous ne vous contenterez pas de vous balader, vous prouvez qu'il existe des passionnés du genre que vous aimez (puisque vous lisez ces lignes).

Nous comptons donc sur vous tous !

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger

La Tête en L'ère

**imaJn'ère. 3, rue Montault 49100 Angers
imagnere@phenomenej.fr**

Rédaction pour ce numéro :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009) Poème (2011) Bandeau : © Philippe Caza (2011)

LE SABRE DE SANG 2 de THOMAS GEHA
GEHA éditions CRITIC 2011 : histoire
de Kardelj Abaskar

Octobre 2009, « Le Sabre de Sang » 1 vendu à près de 1000 exemplaires.

Le 19 mai 2011, parution du « Sabre de Sang » 1 et 2 ... Ah ! Et pourquoi ?

Et bien ! Les éditions Critic décident de redonner une seconde chance au premier du nom,

Ainsi le premier tome est relooké avec une nouvelle couverture en adéquation avec celle du second. Ces livres permettent d'ouvrir les portes de la fantasy, surtout pour quelqu'un de néophyte comme moi, quelque chose d'enivrant se dégage d'une telle lecture, et j'aimerais bien convaincre tout ceux qui sont comme moi, de vous donner envie de le lire ... (voir la chronique du tome 1 : Tête en l'Ere n°12)



ATTENTION début du spoiler TOME 1 Pour commencer, je vais vous rappeler la légende des Rimaols :

Trois petits êtres enfermés dans une cage aux vieux barreaux rouillés, qu'un vieil homme avait capturé, trois Rimaols, derniers de leur race. Le vieil homme voulait créer un sabre, le sabre qu'il voyait dans ses rêves, une arme de sagesse et de victoire. « Trouve les derniers Rimaols et, avec leur sang mêlé au fer, forge la lame et la garde de ton plus beau sabre » lui ordonnait la voix de son rêve.

Il n'était qu'un forgeron qui aspirait à la tranquillité, ce rêve, cette voix, il était au bord de

la folie. Au bout de vingt années de recherches, de souffrances, il pourrait enfin retrouver le calme, la sérénité.

Les Rimaols réussirent après négociation, à le convaincre que l'un d'entre eux devait survivre, le sang de deux Rimaols suffirait pour la fabrication du sabre. Le vieil homme accepta et fit l'arme ... Mais il refusa de contempler l'objet de ses souffrances, Alors il jeta le Sabre, désireux d'oublier ... Il n'oubliera jamais ... Et surtout, comment oublier cette tache de Sang sur sa main droite qui refuse de s'en aller (1er tome « Le Sabre de Sang ») – Fin du spoiler



Le Sabre de Sang est donc créé. Quelle belle légende, alors je la transmets, la raconte. Et là, une petite fille de six ans me dit « Oui ... mais ... il ne peut pas oublier ... parce que ce qui est fait est fait, et, ceux à qui il a fait du mal, eux, n'oublieront jamais, il fallait que le forgeron y pense avant » (Petite Morale en passant...)

Passons aux choses sérieuses. Dans le second tome, Thomas nous fait un résumé sympa du premier. Le héros Kardelj se trouve au Kiffour,

l'endroit le plus bouillonnant de Cauzyr et des comédiens jouent la scène de Tiric découvrant le Sabre de Sang, devenu fou, hystérique, se battant contre ses amis.

Les acteurs mettent en scène Tiric, Kardelj et tous ses amis, et Kardelj contemplant le spectacle, voit qu'après trois ans, personne ne le reconnaît plus, tout est donc parfait, il peut refaire sa vie, se reconstruire.

Et voilà, on « entre », on plonge dans le tome 2 : l'histoire de Kardelj Abaskar, Une vie mouvementée : la rencontre de pirates, les Carmintraos (nomades) où il se fera de nouveaux amis, des histoires d'amours et d'amitiés, de la gaieté, de la gentillesse, de l'entraide dans des moments difficiles, qui redonnent espoir et bonheur.

La guerre est toujours existante, plus meurtrière que jamais : villages détruits, cadavres, massacres et lieux effrayants, villages où règnent la peur, l'angoisse, la pauvreté, les interdits. Même les Qivhviens se sont inclinés devant le Sabre de Sang.

Que de décors paradisiaques, fascinants, où nos yeux pétillent : bourgeons de lumières, fleurs aux pétales d'une multitude de couleurs, phosphorescentes, des plantes linacées aux pouvoirs urticants (moins pétillant), des coques de Linceul (sortes de gros nénuphars) capables de manger un homme mais bénéfique pour ceux qui mangent leurs sécrétions, et voient tous leurs maux disparaître aussitôt.

La magie, des êtres dotés de pouvoirs étranges, les herboristes (super on voit que la nature est toujours présente et prête à aider ...)

Au fur et à mesure que nous avançons dans l'histoire, les années passent pour Kardelj et ses compagnons. Son désir d'arrêter la guerre, de détruire le Sabre de Sang ou de le neutraliser est toujours présent en lui ...

Y arrivera-t-il ? Va-t-il revoir Tiric ? Les légendes, la magie vont-ils l'aider ? Foi de Shao ... Je ne vous en dirai pas plus sinon que ...

Les livres « Le Sabre de Sang » 1 et 2 sont disponibles, que Thomas Geha sera à la Boutique Phénomène J le samedi 2 juillet 2011, (pour dédicaces et rencontre avec ses lecteurs)

Venez nombreux chercher ses livres avec la nouvelle éditions du premier (où les coquilles ont été corrigées), vous n'aurez que du plaisir à le lire, les lire ou les relire ...

POEME

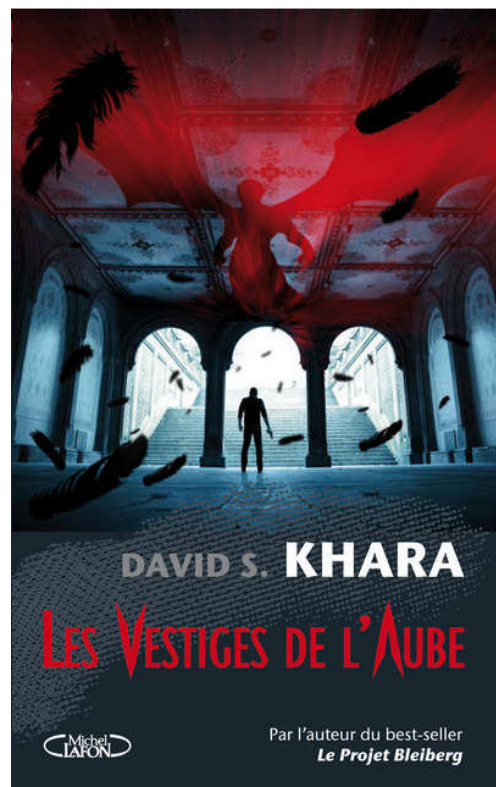
« Deux hommes dans la ville » (J.P. Melville) : « Les vestiges de l'aube » de David S. Khara.

Manhattan, trop peu de temps après le onze septembre 2011. Barry Donovan, jeune policier meurtri dans sa chair par les attentats du World Trade Center, piétine face à une vague de meurtres qui ressemble fort à un règlement de comptes ritualisé. Seule sa relation privilégiée quoique virtuelle avec Werner semble lui procurer quelque apaisement, jusqu'au jour où ce mystérieux interlocuteur lui propose son aide suite à une confiance professionnelle de trop. Leur rencontre sera décisive, et si l'enquête de Barry va connaître une spectaculaire avancée grâce à un partenaire jouissant de pouvoirs peu ordinaires, c'est sa vie entière qui se verra transformée par des révélations assez éloignées de celles dont témoigne la bible... Récapitulons. Un vampire. Un flic. Et un tueur. Et la Mafia. Les codes y sont. Un prétexte ? Pas du tout, car le récit principal se nourrit de ces « figures implorées » qui, bien que détournées de leurs fonctions premières, continuent néanmoins à remplir le cahier des charges de tout bon thriller qui se respecte. Ainsi y a-t-il dans « Les vestiges de l'aube » deux niveaux de lecture, et il est tout à fait possible de se satisfaire du premier, car cette enquête criminelle mâtinée de surnaturel est un fil assez rouge pour combler tous les « mordus » du genre...



Néanmoins, il serait regrettable de ne pas considérer ce roman comme ce qu'il est, à savoir une œuvre profondément personnelle. Car le cœur du livre de David S. Khara bat au rythme de la perte, de l'empathie et de l'amitié. Il traite du

travail de deuil, du manque insupportable, de la force qu'il faut trouver pour simplement continuer APRES... Il s'agit d'un schéma aussi viril que subtil : nulle once de machisme ici, bien au contraire, car s'il met face à face deux hommes en proie aux mêmes douleurs, l'auteur n'en esquisse ainsi qu'avec plus de délicatesse le portrait de l'Absenté... Bien entendu, « Les vestiges de l'aube » demeure un « thriller fantastique », mais ceci n'est qu'une étiquette. Et David ne prise guère les étiquettes, bien trop faciles à coller sur les uniformes de prisonniers volontaires frileusement recroquevillés dans leurs petites chapelles consanguines. « Faire du genre pour faire du genre » est en effet une démarche assez vaine, alors que « se servir du genre plutôt que le servir » signifie que l'on ne prend pas ses lecteurs pour des idiots en leur resservant la même sempiternelle recette. Le thème induit le genre, et non l'inverse.



« L'existence précède l'essence », disait l'autre... Et David S. Khara, quant à lui, prouve avec maestria qu'un auteur ne se réclamant ni du Thriller ni du Fantastique peut pourtant contribuer

à leur renouvellement. Un constat d'autant plus agréable qu'aux antipodes d'un cynisme post-moderne de mauvais aloi, l'homme est absolument sincère, ainsi que le prouve assez un duo de personnages d'une émouvante et douloureuse humanité : « Et si le diable était le nom donné par les hommes à leur propre folie pour se dédouaner de l'insupportable réalité de leur nature profonde ? » (Werner, page 208). Grâce à une plume alerte, un style brillant modifié en fonction de ses deux narrateurs –Werner use d'une langue délicieusement surannée-, à une sensibilité et des préoccupations très personnelles, l'auteur s'impose ainsi, après le carton de son « Projet Bleiberg », comme un modèle de « page-turner » sur lequel il faut dès à présent compter.

Notons encore que cette réédition des « Vestiges de l'aube » comporte plusieurs chapitres totalement inédits par rapport à la précédente mouture parue chez Rivière Blanche, développant notamment un piquant personnage de médecin légiste qui pourrait bien devenir (dans le tome 2 ?) plus qu'une collègue de travail pour Barry... Et comme de surcroît, en fin connaisseur de séries télévisées américaines, David S. Khara trouve le moyen de clôturer son roman par un « cliffhanger » insupportable, après l'avoir ouvert sur une dédicace à un certain Philip Ward, nous ne pouvons que saluer le parfait équilibre de l'ensemble : si l'homme sait où il va, il n'oublie pas d'où il vient.

ARTIKEL UNBEKANNT

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr